

LE MONSTRE

Ils l'ont traité de « monstre » pour la première fois un vendredi soir, après la classe. D'ordinaire ils le laissaient plutôt de côté, un peu comme s'il eût été invisible ou transparent, quoique sa corpulence ne passât pas à proprement parler inaperçue.

C'est Boris Beck qui l'avait brusquement pris pour cible, il l'a même, sans doute délibérément, bousculé dans les vestiaires du gymnase, derrière le dos du prof de gym, un grand type noir, qui n'avait rien remarqué. « Pousse-toi de là, gros lard, tu me gênes ! » Billy et Mathieu, les comparses habituels de l'élève Beck, ne s'étaient pas contentés de ricaner, ils avaient sans doute voulu faire preuve d'esprit. Billy déclara que c'était vraiment fatigant d'avoir tous les jours dans leur champ de vision une chose aussi énorme. Et Mathieu, qui ne voulait pas être en reste, estima que la nature produit parfois ce genre de « monstre » peu fréquentable, et surtout peu appétissant, pour rappeler à chacun que des horreurs existent.

Et c'est vrai qu'ils se sont bien marrés tous les trois. Qu'il puisse en être indigné, ulcéré, blessé, lui, le gros Germain, c'est précisément cela qui les faisait jouir. Le lendemain, ils remettraient ça, il en était à peu près sûr. Il avait serré les dents, sur le coup, il n'avait pas répliqué, ils seraient fort capables de lui taper dessus, carrément, puisque à trois on est plus fort.

« Monstre », c'est vite dit, c'est moche, abject et franchement débile, mais ça les a fait rire comme des bossus, ces brutes, alors que ce sont eux les monstres, ces sales bêtes qui se vautrent dans

leur malveillance, leur méchanceté. Il n'empêche, il avait beau se raisonner, il rentra chez lui passablement dégoûté, amer et plein d'une sombre angoisse, comme s'il avait été fautif au fond en ne se défendant pas mieux. Aurait-il été lâche ?... Aurait-il pu faire autrement ?....

Sa mère, Mme Jacquemin, vit aussitôt que son grand garçon était d'humeur sombre ; elle s'en inquiéta, assez tendrement, comme elle faisait toujours – si bien qu'il avait le sentiment que pour elle il demeurerait à tout jamais son gros bébé chéri – et là encore il trouva moyen de s'en offenser. Il bougonna que tout allait bien, qu'il avait même récolté un vingt sur vingt à la dernière composition de mathématique, et qu'elle ferait mieux de ne pas s'inquiéter pour lui. Décontenancée, Mme Jacquemin se demanda ce qu'elle avait bien pu faire de travers. Germain ne se confiait plus à elle, depuis qu'il avait eu ses quinze ans, il devenait plus fermé et plus distant, elle n'osait pas lui dire qu'elle regrettait qu'il ne se montrât plus aussi spontané et loquace, rieur et confiant, que par le passé.

C'est surtout le vocable « monstre » qui ne passait pas. Comment peut-on trouver la moindre satisfaction à blesser quelqu'un, et de cette façon spécialement grossière et bête ?... Et le pire, c'est qu'ils n'avaient même pas honte, les lâches, de tomber si bas, dans une telle vilénie, si banale et si laide !...

Inutile de ruminer ces choses-là, vous ne faites que retourner

le fer dans la plaie, et vous finirez par vous en rendre malade.

Pour se distraire il essaya de se plonger dans un problème d'échecs, il était en train de devenir un bon compétiteur, et trouvait d'ordinaire un réel plaisir dans les énigmes de l'échiquier, mais en ce moment, c'était peine perdue, la magie n'opérait plus, le mot « monstre » résonnait sans répit dans ses oreilles, comme si l'autre imbécile était encore en train de le prononcer avec cet accent railleur et vénéneux, une abjection en soi, hélas. Il songea qu'il faudrait les corriger, leur faire ravalier leurs sarcasmes, les mettre plus bas que terre, laissant peu à peu une rage angoissante et froide, un obscur désir de vengeance prendre possession de lui... Il y avait en lui deux êtres, dont l'un aurait voulu pouvoir dormir, épuisé, et comme confondu avec le bienfaisant brouillard du sommeil, et l'autre aux aguets, irrité, qui continuait à réfléchir à la conduite à tenir, incapable de se rassurer avec quelques phrases apprises.

« Je me dois à moi-même de leur donner à chacun une leçon, ces vexations ridicules qu'ils me réservent ne doivent pas demeurer impunies, sinon j'en ferais une maladie, c'est certain. »

Le premier point, c'est évident, consiste à se fortifier en vue des combats à venir. Il a décidé de suivre un programme de préparation physique très précis, de s'y tenir avec une discipline implacable. Dès le saut du lit, le lendemain, une suite de vingt pompes, ne pas forcer au début, tout l'art de progresser est dans le bon tempo, et se maltraiter, sous prétexte de brûler les étapes,

serait une déplorable erreur. Flexions de jambes, sautilllements répétés, tout au long de la journée, dès qu'il avait un moment disponible, utilisation de petits haltères pour muscler les bras, tout fut mis à contribution, et au bout de trois semaines déjà, il avait perdu cinq kilos et gagné en force musculaire. Je vais finir par m'épater moi-même, se disait-il, de plus en plus convaincu de l'efficacité de son programme.

Entre-temps ses ennemis avaient quelque peu lâché prise, comme fatigués de leur propre saleté morale, mais ce n'était peut-être qu'une diversion, une sorte de piège, avec l'idée plus ou moins tacite de revenir à la charge plus mordants encore, plus déterminés à l'humilier autant que possible. Parfois ils le regardaient de loin, l'air sournois, complotant, mijotant quelque vexation cuisante et inédite. Peut-être aussi étaient-ils en train de le dégommer sur les réseaux sociaux, où n'importe quel butor, sous le règne de l'anonymat, pouvait impunément déverser l'ordure dont ses neurones sont saturés. Mais lui, Germain n'était pas assez stupide pour mettre son nez dans ces messages sordides. Il préférait passer son temps dans les livres, et comme il venait de lire *Notre-Dame-de-Paris*, il s'était pris de sympathie pour le bossu Quasimodo, comme un frère lointain vu lui aussi comme un monstre. Entre monstres, on a tout intérêt à se soutenir, se disait-il avec un brin d'ironie.

Sa métamorphose devenait de plus en plus visible, son

visage s'était affiné, des kilos ayant fondu – il mangeait moins, de façon plus équilibrée, il avait même supprimé les cannettes de coca dont il n'avait que trop abusé -, sa silhouette perdait ses rondeurs, son abdomen conservait bien une ceinture de graisse, mais il n'avait déjà plus l'allure d'un sumo survitaminé et osait enfin se regarder dans la glace de l'armoire de sa chambre sans se faire le reproche de manquer de volonté.

Curieusement les trois imbéciles, comme il les nommait en pensée, peut-être parce qu'ils flairaient d'instinct que le gros Germain était en train de gagner en force physique et comme un air de virilité, n'avaient plus manifesté leur animosité à son endroit. Ils l'évitaient à présent, faisaient semblant d'ignorer son existence. Il aurait pu se contenter de ce relatif succès, on aurait dit qu'ils préféraient ne plus se risquer à lui balancer le mot « monstre » à la figure, de crainte de quelque riposte inédite et percutante, en véritables lâches qu'ils étaient en réalité. Mais il éprouvait au fond de lui le besoin viscéral, tel un devoir intangible, de se venger, de leur réserver une sorte de châtiment qu'il souhaitait le plus cuisant possible.

Tôt ou tard il trouverait une occasion de les coincer, de les prendre à part ; il imaginait avec des frissons quel effrayant plaisir il éprouverait en leur « faisant mordre la poussière », en les écrasant de sa force et de son mépris avec le sentiment de commettre une action salubre et profitable même à d'autres que

lui. En effet il n'avait plus cessé de les observer en douce et de loin, si bien qu'il ne lui fut pas difficile de constater qu'ils avaient trouvé d'autres cibles pour leurs vexations et leurs sarcasmes. Leur grande joie, eût-on dit, était de se liguier contre un garçon plus faible, sans défense, et d'exercer contre lui la malice de leur crapulerie dégoûtante. Et puis le sournois Mathieu Lang semblait même s'amuser à ennuyer une petite môme de quatrième, une certaine Sabine, la fille chérie d'une jeune femme veuve qui travaillait au Mac Do de la petite ville que ces lascars fréquentaient volontiers, toujours prêts à railler et singer des collégiens démunis et isolés. C'était leur jeu, leur instinct de chasse, leur passion de prédateurs, nuisibles et pervers. Ils semblaient ne pas pouvoir vivre sans se faire les dents sur une victime ou une autre. Ils jouissaient de vous humilier, c'était devenu leur vice, leur manie, une façon d'être.

Non, non, je ne me prends pas pour Zorro, se disait Germain en remontant la rue des commerces, au centre de la petite cité. Après le dernier cours, ce jour-là, une intuition subite l'avait amené à suivre la petite Sabine, dont la blonde fragilité rayonnait à son idée d'une sorte de lumière. Elle marchait tête baissée, comme chargée d'un fardeau invisible, et tout à l'heure même, alors qu'elle tournait un instant la tête, sans doute pour s'assurer qu'aucun des trois abrutis ne la suivait, il avait vu que ses yeux rougis avaient dû pleurer.

Il faut bien dire que notre Germain a une assez bonne tête, des yeux francs et clairs, un sourire facile et généreux – qui avait disparu depuis quelque temps, à cause du trop blessant « monstre ». Il espérait gagner la confiance de la petite et peut-être même la persuader qu'il ne lui voulait que du bien. Qu'elle fût bien faite et véritablement des plus mignonnes agissait à son insu pour le persuader qu'il était également de son devoir de la secourir au besoin, oui, de la protéger de ces affreux.

Il craignait de l'effaroucher en l'abordant de front, de son côté, elle paraissait fort distraite, préoccupée, au croisement de la rue de Gaulle et de l'avenue des Cerisiers, elle faillit même traverser la rue, sans voir une voiture qui roulait trop vite, et qui l'eût accrochée si Germain n'avait pas bondi pour la saisir par le bras, et la ramener sur le trottoir.

Elle était certes un peu choquée, trahie par sa distraction, elle se rendait bien compte que le gros Germain – qui n'était plus si gros que cela, il est vrai - l'avait littéralement préservée d'un accident qui aurait pu être grave.

« Excuse-moi si j'étais un peu brusque, mais tu allais passer sous cette voiture ! Et ç'aurait été vraiment dommage, crois-moi... » Elle hésitait entre les larmes et le soulagement, bredouilla plusieurs fois merci en secouant sa tête blonde qui avait quelque chose de si doux et de si aimable que vous ne pouviez qu'en être touché. Elle avait encore la grâce indéfinissable de l'enfance, un genre de beauté discrète que vous

ne voyez que si vous avez le cœur pur.

Elle en était toute retournée, elle frissonnait, sous l'effet d'une peur rétrospective. « En fait tu m'as sauvée... Je ne sais comment te remercier... » Germain était heureux de la voir de si près, et si confiante déjà, les yeux brillants, très bleus, comme dans un rêve, et pleine de reconnaissance pour son sauveur inattendu.

« Écoute, si tu en es d'accord, on va prendre un jus de fruit, là, chez Lambert, c'est un café sympa, ça te remontera et moi aussi. » Elle hésitait, troublée, comme un rien honteuse.

Ils s'installèrent à l'ombre d'un parasol, en ce début juin le soleil tapait fort, il faisait au moins trente-deux à l'ombre. Il demanda un coca pour elle, un Perrier pour lui, plus de sucres que diable, discipline oblige. Il y avait quatre ou cinq clients, tranquilles, indifférents ; la rue était un peu bruyante, mais sans plus. Une chance, cette bagnole, et maintenant elle est toute tournée vers moi, l'aimable enfant, et je crois être en train de rêver... Mais il voulait en savoir plus, il n'avait pas manqué de voir pendant des récréations que l'élève Mathieu Lang avait à plusieurs reprises semblé importuner la petite quatrième dont la grâce et la douceur en éveillant son intérêt chatouillaient peut-être aussi son démon... Un assez sale type ce Lang, je ne vais pas le dispenser de mon mépris, c'est lui qui m'a balancé « le monstre » à la figure. Tôt ou tard, je le tiendrai seul en face de moi, il aura fini de rigoler, ce gredin...

« Sabine, dis-moi, tout se passe bien dans ta classe ?... Tu

paraissais soucieuse tout à l'heure, ou est-ce que je me trompe ?... S'il y a quelque chose qui t'embête, tu peux me le dire, ce sera mon remerciement, si tu le veux bien... »

Une ombre passa sur le joli et fin visage, elle baissa la tête, hésitante, puis releva ses yeux vers lui, et ce fut comme si elle s'ouvrait à une possibilité inespérée de vider un peu ce qui lui pesait sur la conscience.

« Eh bien oui, tu as deviné que j'étais perdue dans mes pensées, préoccupée, c'est vrai, à cause de ce grand Lang qui m'embête... Il veut sortir avec moi, c'est ce qu'il prétend, il me trouve trop jolie, et il n'accepte pas que je lui résiste... Moi, il me déplaît ce type, il me met mal à l'aise, il a quelque chose de faux, et puis une lueur dans ses yeux me fait franchement peur, c'est plus fort que moi... Donc je fus obligée de lui dire non, je ne sortirai pas avec lui, je suis trop jeune, et puis j'ai une maman que je ne veux en aucun cas décevoir... Je ne suis pas une fille qu'il suffit de siffler et qui se rend... Il est d'une prétention incroyable, ce garçon, suffisant, arrogant, non, ce n'est pas possible !... » Germain, en entendant cela, buvait comme du petit lait, rien ne pouvait lui faire plus plaisir que le dégoût de Sabine vis-à-vis de ce triste individu.

« L'ennui, c'est qu'il n'a pas du tout aimé mon refus, il s'est mis en colère. « Tu n'es qu'une frimeuse, une petite sottise ! Mais méfie-toi, tu ne vas pas me rire au nez comme ça !.. T'as un petit frangin, pour autant que je sache, il joue au foot d'ailleurs, mais

je te jure qu'il n'a pas intérêt à se trouver sur mon chemin, sinon je lui fais sa fête, en lui expliquant que tu n'es qu'une tête de linotte, incapable d'apprécier un gars dans mon genre ! » C'est comme ça qu'il m'a menacée de s'en prendre à mon petit Ludovic, j'en étais quasiment malade... Tu comprends pourquoi j'étais si distraite tantôt... »

Germain hochait la tête et la regardait avec espoir. Il s'agit de la convaincre et l'on pourra espérer un vrai succès, pour la débarrasser de cet imbécile, et je me vengerai par la même occasion. Il faut jouer serré, soyons persuasif !

- Il me vient une idée, Sabine : il faut lui donner une leçon, lui tendre un piège...

- Un piège ? Comment ça ? Et tu comptes sur moi peut-être ? Je te vois venir...

- C'est vrai, sans toi, ce serait plus difficile... Bon, le voilà mon plan. C'est très simple...

Trois jours plus tard, Sabine, respectant les consignes, passa à plusieurs reprises devant la maison où loge l'élève Mathieu Lang, fils du seul notaire de la petite ville. Elle allait tourner au coin de la rue de l'Écluse, à deux pas du canal, lorsqu'elle s'aperçut qu'il venait de sortir de chez lui pour la suivre.

Le cœur lui battait fort, mais que n'eût-elle pas fait pour détourner le danger que ce malotru faisait peser sur son petit frère ?... Et puis Germain, que plus personne n'appelait le gros,

lui avait juré qu'il serait embusqué dans un bosquet, non loin de l'écluse, qu'il surgirait à point nommé pour faire entendre raison à ce pauvre type, quitte à lui infliger une correction méritée.

Dans cet endroit souvent désert, tout pouvait jouer en leur faveur. Planqué sous les arbustes, bien dissimulé, Germain s'attendait à les voir apparaître sur le chemin de halage, le ciel était gris, menaçant, et pour l'heure il n'y avait aucun promeneur en vue. Dès que ce malheureux voudra mettre une main sur Sabine, il bondira hors du bosquet pour le travailler un peu rudement. Il avait suivi des cours de lutte, et même de karaté, et il comptait mettre en œuvre une clef au bras dont il maîtrisait parfaitement le geste pour plaquer Lang au sol, et lui flanquer une trouille terrible en menaçant de lui casser le coude. Il avait vu et revu la manœuvre dans sa tête et ne doutait pas du succès de son plan. Sa force physique était devenue impressionnante même pour un lutteur aussi chevronné que son entraîneur M.Lucas, ancien lutteur de foire et de compétition. T'as une sacrée poigne, mon gars, je ne te dis que ça ! avait déclaré M.Lucas, sans marchander son admiration.

Enfin la dévouée Sabine apparut en pleine lumière, elle semblait toute tendue et comme meurtrie, la crainte faisait trembler ses paupières, Germain eut pitié d'elle et se reprocha de l'avoir embarquée dans une affaire pareille. La silhouette du grand Mathieu Lang se dessina à son tour sur le fond du canal et de ses berges boisées. Plutôt sûr de lui et alléché comme un

épagneul qui part en chasse. Tous ses gestes semblaient dire : Tu ne m'échapperas plus, cette fois !

Il pressa bientôt le pas, elle, en revanche, prise de faiblesse, n'avancait presque plus, résignée, soumise... Germain aurait dû surgir, la délivrer de son angoisse. Mais il restait là, silencieux, tapi dans l'ombre, comme paralysé, incapable de bouger... Mais qu'est-ce qui me prend, bon Dieu, c'est insensé !

Cependant Lang était arrivé à la hauteur de Sabine, qui, tout effarée, désarmée par l'absence apparente de Germain, se tordait les mains et paraissait souffrir mille morts. Mais le plus curieux, c'était le changement à vue du garçon Mathieu. Son visage d'habitude prêt au sarcasme ou à l'invective exprimait une sorte de repentir étrange, voire de pure amitié même. Et dans sa voix lorsqu'il s'adressa à Sabine, tout en douceur, vibraient une sincérité évidente qui ne pouvait que la toucher.

« Sabine, ma chère petite Sabine, je te conjure de bien vouloir me pardonner mes stupides menaces, la folle prétention de devenir ton petit copain sans même te laisser le choix !... Plutôt mourir que de nuire jamais à ton petit frère, crois-moi. C'est un enfant excellent et merveilleux, et je n'aspire plus qu'à une chose, devenir ton ami en tout bien et tout honneur... Je me suis comporté comme un idiot, un garnement sans foi ni mesure, mais si tu me pardonnes, tu fais de moi ce garçon honnête et franc que je veux être maintenant pour les autres et pour toi, à tout jamais ! »

Et il vous avait les larmes aux yeux, le bougre ! se dira Germain, tout penaud et frémissant, le soir même. Elle n'a pas manqué d'en être tout émue, la petite drôlesse, et quand je l'ai vue se blottir dans ses bras, et lui donner ses lèvres, j'ai bien cru que j'allais en défaillir, moi, le monstre !

